



HAL
open science

La tente maure, un habitat de l'entre-deux

Tarba Abidine

► **To cite this version:**

Tarba Abidine. La tente maure, un habitat de l'entre-deux. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-02090105

HAL Id: dumas-02090105

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02090105>

Submitted on 4 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



LA TENTE MAURE

UN HABITAT DE
L'ENTRE-DEUX

Tarba ABIDINE

2016-2017

ENSA Nantes

Eco matériaux
et développement
durable (DE 2)

Bettina HORSCH

Pascal JOANNE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma grand-mère pour les anecdotes qu'elle me racontait depuis mon enfance sur l'époque où elle vivait dans le désert.

Je remercie l'ensemble de ma famille pour m'avoir accompagné et encouragé même à distance durant l'écriture de ce mémoire.

Je remercie M. Pascal Joanne et Mme. Bettina Horsch pour leurs conseils et pour m'avoir poussé à effectuer mon mémoire sur mon pays.

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce présent travail, plus particulièrement celles que j'ai interrogé à distance, pour avoir prêté attention et intérêt à ce travail. Le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder m'aura été très précieux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PRÉAMBULE

Étant l'habitat adopté par les nomades maures, la tente est restée ancrée dans la culture mauritanienne jusqu'à nos jours. Cependant, l'exode rural qui s'est effectué à partir des années 60 a poussé les nomades à se sédentariser dans les grandes villes, principalement à Nouakchott. Ce changement de statut de nomade vers le statut de sédentaire a eu grands impacts à la fois sur l'habitant et sur l'habitat.

Interpellée tout d'abord par la notion de transition de manière générale dans le monde, j'ai commencé à me poser des questions sur la transition du nomadisme à la sédentarisation dans mon propre pays. C'est une fois que j'ai réalisé la richesse que peut m'apporter l'étude de la problématique du rôle de la tente dans cette transition que l'idée d'en faire mon sujet de mémoire m'est ainsi venue tout naturellement. Les lectures, les entretiens à distance, le voyage en Mauritanie effectué pour approfondir les informations reçues lors des entretiens et mes vacances passées dans le désert en Mauritanie ainsi que les anecdotes racontées par les personnes âgées de ma famille m'ont permis de pousser un peu plus mes recherches. La plupart des informations exposées dans ce mémoire sont le résultat de la comparaison entre des sources d'informations différentes et les échanges effectués à distance et sur place. Ainsi, je me suis basée essentiellement sur la thèse Sébastien BOULAY sur la tente dans la société maure¹, sur des articles divers sur internet et sur les entretiens.

Par ailleurs, ce mémoire représente pour moi une opportunité de comprendre le mécanisme de transition du désert à la ville, mais surtout le rôle de la tente durant cette transition et qu'en est-il advenu. Ceci me permettra d'acquérir des connaissances profondes sur les réalités du pays dans lequel j'aimerais travailler après mon diplôme.

1 BOULAY Sébastien, 2003. *La tente dans la société maure (Mauritanie), entre passé et présent. Ethnologie d'une culture matérielle bédouine en mutations*, Thèse de doctorat du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2 vol.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

Remerciements	1
Préambule	2
Sommaire	4
Introduction	6
I/ La Mauritanie : entre nomadisme et sédentarité	10
1. La Mauritanie, les maures, le désert et la ville	12
2. L'exode rural, à la quête d'une vie meilleure	24
3. Processus de transition du désert à la ville	32
II/ La tente, l'emblème d'une identité maure	42
1. Techniques constructives	44
2. Occupation spatiale de la tente	56
3. Symbolique de la tente dans l'imaginaire maure	62
III/ Des sédentaires nomades et des nomades sédentaires	66
1. Étude sociologique	68
2. Des transitions progressives	74
3. Un rythme de vie nouveau	78
3. Une représentation du désert qui évolue	84
IV/ La tente, un habitat de l'entre-deux?	88
1. Un habitat qui s'adapte en même temps que l'habitant	90
2. Un rôle fondamental dans la transition	104
3. Des nouveaux rôles de nos jours	108
Conclusion	112
Lexique	113
Bibliographie	115
Table des matières	120

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Dans un monde où la sédentarisation et le nomadisme sont deux phénomènes qui se côtoient et interagissent constamment, la nature de l'habitat devient de plus en plus complexe. En effet, bien qu'à la base certains habitats sont pensés pour les nomades et d'autres pour les sédentaires, nous pouvons nous rendre compte que ces habitats changent souvent de natures et de rôles. Ceci crée une nouvelle façon d'habiter un territoire et un nouveau mode de vie. Nous nous retrouvons alors avec des sédentaires nomades et des nomades sédentaires partout dans le monde. La transition qui se fait entre ces deux phénomènes, la sédentarisation et le nomadisme, est d'actualité et remet en question la notion d'habiter.

L'étude qui va être menée dans ce mémoire se focalise sur la Mauritanie qui comprend des types d'habitants très différents. Étant donné qu'il s'agit d'un pays où les habitants étaient en majorité nomades il y a quelques dizaines d'années, il est intéressant de voir comment la sédentarisation d'une grande partie d'entre eux influence la manière dont ils habitent leur territoire. Cette étude se concentre sur les maures, peuple mauritanien nomade qui habitait dans le désert dans des tentes avant l'indépendance de la Mauritanie.

Trois catégories de familles m'intéressent en particulier. La première catégorie est composée des familles dont les parents vivaient dans la ville et se sont installés en ville pour ne revenir au désert qu'occasionnellement et juste pour des courtes périodes. La deuxième catégorie comprend les familles qui ont eu le même parcours que la première mais qui reviennent au désert d'une manière plus régulière au moins une fois par semaine. La troisième catégorie concerne les familles dont seule une partie est allée s'installer en ville, gardant un fort contact avec l'autre partie restée dans le désert. Ces différents types d'habitants ont chacun un rapport très différent avec leurs habitats. Mais comment cette transition se fait-elle dans chacun de ces cas? Comment les habitants arrivent-ils à s'adapter à un nouveau mode de vie? Quelles sont les répercussions sur leur manière d'habiter? Une enquête auprès de ces trois types de familles nous permettra de répondre à ces questions.

Un des uniques points communs entre ces trois catégories est la tente. En effet, cet habitat traditionnel des nomades dans le Sahara se retrouve un peu partout sur le territoire mauritanien, dans la ville comme dans le désert. La tente vient souvent accompagner ces mouvements de sédentarisation et de nomadisme. Dans quelles mesures le rapport à la tente comme habitat nomade et mobile change-t-il suite à ces changements de domicile? Quel est le rôle de la tente dans la transition? Comment l'habitat nomade s'adapte-t-il en même temps que l'habitant nomade?

En somme, la problématique principale qui se pose est : en quoi l'adaptation à un nouveau habitat influence-elle l'habitant nomade et sa manière d'habiter, et comment la tente permet-elle de faire cette transition en Mauritanie? Dans une première partie, une étude de la sédentarisation et du nomadisme en Mauritanie permettra dans une deuxième partie d'exposer l'enquête qui montre quel est le rapport qu'entretient un habitat avec son habitat en Mauritanie, pour enfin conclure sur le rôle de la tente dans les différentes transitions vécues par les maures.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I/ LA MAURITANIE : ENTRE NOMADISME ET SÉDENTARITÉ

1. La Mauritanie, entre arabité et africanité
2. Un passé mouvementé
3. Processus de transition du désert à la ville





Fig 1. Localisation de la Mauritanie dans l'Afrique

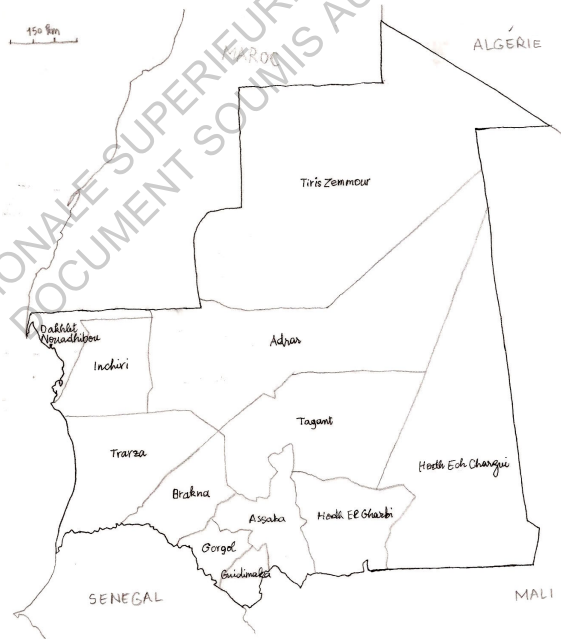


Fig 2. Carte des régions de la Mauritanie

I. LA MAURITANIE : ENTRE NOMADISME ET SÉDENTARITÉ

1. La Mauritanie, entre arabité et africanité

A. Définitions des notions clés

La Mauritanie appartient à deux grandes régions de l'Afrique, le Maghreb et le Sahel, qui font d'elle une terre où se rencontrent plusieurs populations différentes. Trait d'union entre le Maghreb et l'Afrique noire, cette vaste étendue de plus d'un million de km² a toujours été un espace de passage et de transition des flux du Sud vers le Nord de la côte Ouest de l'Afrique. C'est sur ces terres que les différentes populations se retrouvent et échangent de manière directe. Ces populations viennent principalement des pays frontaliers : le Maroc, le Sénégal et le Mali¹. Ce brassage ethnique a engendré l'usage de plusieurs langues différentes, chacune attribuée à une entité culturelle et ethnique différente. Ces différences culturelles accompagnent encore de nos jours l'évolution de ces ethnies malgré les échanges et le métissage qui sont de plus en plus perceptibles dans la société mauritanienne.

Pour différencier ces ethnies et les caractériser, nous nous basons sur une classification suivant la langue parlée. Les langues officielles écrites et parlées de la Mauritanie sont l'arabe et le français, celui-ci étant la langue administrative qui aide les différentes ethnies à se comprendre. Le *hassaniya*, dialecte arabe, constitue la langue la plus parlée dans la capitale et globalement dans l'ensemble du pays. Les autres langues sont le *pulaar*, le *wolof*, le *soninké* et le *bambara*. L'ensemble de ces langues est associé aux populations suivantes : les Maures parlent le *hassaniya*, les *Peul* et les *Toucouleur* parlent le *pulaar*, les *Soninké* parlent le *soninké*,

1 Article sur la Mauritanie dans le site de Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mauritanie>



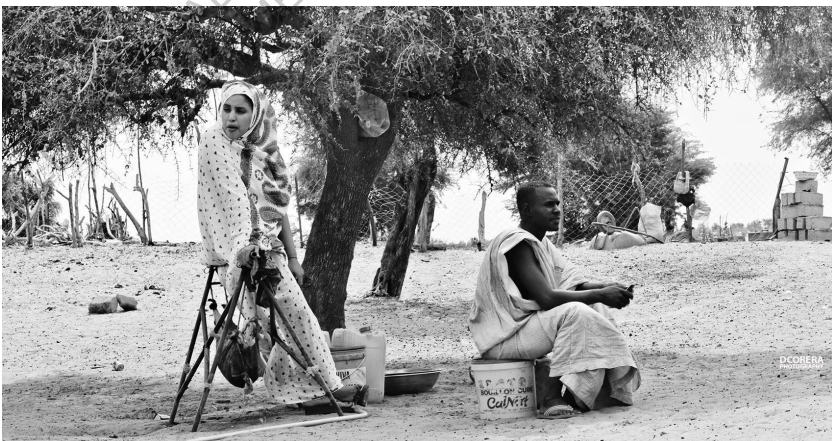


Fig 3, 4, 5. Photos regroupant différentes ethnies mauritaniennes

les *Wolof* parlent le *wolof* et les *Bambara* parlent le *bambara*².

La population mauritanienne, dont l'effectif s'élève approximativement à quatre millions d'habitants, compte en majorité des Maures (à peu près 70% de la population totale). Ceux-ci sont composés de deux ensembles : les Maures noirs dits les *Haratin* (40%) et les Maures blancs appelés les *Beydhan* (30%)³. La différence entre ces deux sous-groupes relève d'un ordre hiérarchique au sein de la société, étant donné que les premiers sont les descendants des anciens esclaves des seconds. La différence de la couleur de peau n'est plus aussi véridique de nos jours étant donné que certains *Haratin* ont le teint plus pâle que celui des *Beydhan*. Le hassaniyya ainsi que les cultures et coutumes de la société maure unifient ces deux sous-groupes. Les Maures qualifient l'ensemble des autres ethnies par le même terme « *Kouar* ». Ainsi, au sein du pays la distinction est précise et marquée entre les Maures arabophones et les Négro-africains. L'évolution de ces ethnies s'est basée sur des rattachements identitaires qui consistent du côté des Maures à un nationalisme arabe, tandis que du côté des Négro-Africains, nous remarquons plutôt le développement d'un nationalisme « négro-mauritanien »⁴.

Dans ce mémoire, l'étude est axée sur les peuples nomades en Mauritanie, en particulier sur les Maures. Il est important de noter cependant que les Peuls sont également un peuple nomade mais dans le cadre de cette recherche, seuls les Maures sont concernés, vu leur part majoritaire dans la population mauritanienne.

2 Francis de Chasse, 1972. *Contribution à une sociologie du sous-développement. L'exemple de la RIM*. Thèse d'État, Paris.

3 Population de la Mauritanie en 2014 (CIA World Factbook) <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/mr.html#people>

4 Clement Lechartier. 2005. *L'espace nomade du pouvoir politique en Mauritanie*, Université de Rouen.





Fig 6. Le désert mauritanien



Fig 7. Des tempêtes de sable intenses



Fig 8. Un intérieur coloré et ombré

B. L'Ouest Saharien, foyer du nomadisme des Maures

Située dans l'Afrique de l'Ouest, la Mauritanie entretient des frontières avec l'Algérie, le Maroc, le Mali et le Sénégal. Bien que toutes ces frontières soient tracées par les colonisateurs français, seule la frontière entre la Mauritanie et le Sénégal est naturelle, suivant le fleuve Sénégal. Celui-ci a creusé une vallée le long des frontières de ces deux pays. Sur le long de l'océan Atlantique, s'étendent 700 km de la côte Ouest de la Mauritanie. La région Est comprend des zones de pâturage tandis que le Sud est une zone agricole aux bordures du fleuve Sénégal. Dans la région centrale, un grand désert sablonneux rythmé par des plaines et des regs (déserts de pierres), le Sahara, occupe deux tiers de l'ensemble de la superficie nationale. Ce désert caractéristique de la Mauritanie comprend des hauts plateaux avec des sommets qui peuvent arriver jusqu'à 915m d'altitude au Nord du pays comme le mont Kedia d'Idjil. On retrouve des grandes dunes de sable le long de l'océan Atlantique, alors que le reste du désert mauritanien est composé principalement de plateaux gréseux.

Le climat de la Mauritanie est globalement très chaud et très sec. Le pays a connu des sécheresses successives, ce qui a accentué la désertification du pays. À ces sécheresses, s'ajoute la présence du Khamsin ou Harmattan, un vent de sable chaud qui balaye parfois des régions, contribuant à cette désertification. Alors que les différences sont très faibles entre l'été et l'hiver, de grands écarts sont ressentis entre le jour et la nuit.

Sur un territoire dont près de deux tiers font partie du Sahara, les Maures ont naturellement développé un nomadisme qui s'étend sur l'ensemble du pays. La rareté de l'eau et l'importance de l'élevage dans





Fig 9. Un berger maure se reposant près d'un arbre en surveillant son troupeau



Fig 10. Portrait d'un nomade vêtu d'un boubou le protégeant du soleil et du sable lors de ses déplacements

l'organisation de la société maure ont naturellement mené ce peuple à une pratique du nomadisme rythmé par des déplacements plus ou moins réguliers. Ces déplacements se font d'un point d'eau à un autre, à la quête d'approvisionnement pour le bétail. Les pratiques pastorales des Maures nomades sont ancrées dans les traditions locales et restent un des emblèmes identitaires de cette population. Les sécheresses successives ont cependant réduit ce nomadisme et de plus en plus de familles nomades se sédentarisent au sein du pays.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





Fig 11, 12, 13. Photos représentant la vie nomade

C. Le campement maure basé sur un système tribal

Pour comprendre l'ancrage territorial des Maures, il faut comprendre cette société. En effet, celle-ci se base sur un système tribal dont le poids est encore très important dans l'organisation des rapports et des échanges entre habitants. Ces rapports ont engendré une hiérarchie et une dépendance économique au sein de cette communauté. Le système tribal se base sur le sang et non pas sur le sol. Cependant, dans l'espace nomade, les familles s'installent en groupe suivant leur appartenance tribale. Cette installation spatiale en groupe est nommée *vrîg*, dont le pluriel est *virgân*.

De nos jours au sein de la société maure, « le campement est la cellule résidentielle de base »¹. En effet, il est rare de trouver une famille nucléaire, formée uniquement des deux parents et des enfants, qui s'implante toute seule loin des campements. La vie en communauté est l'un des éléments importants de la vie des Maures. L'organisation d'un regroupement de familles dépend des histoires familiales et des contraintes environnementales. D'autres facteurs de natures économiques, politiques et socioculturels sont impliqués également dans la naissance d'un *vrîg*. Cette diversité de causes de regroupement donne lieu à une diversité de natures de regroupements.

1 BOULAY Sébastien, 2003. *La tente dans la société maure (Mauritanie), entre passé et présent. Ethnologie d'une culture matérielle bédouine en mutations*, Thèse de doctorat du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2 vol.





Fig 14. Une voiture piégée sous le sable, un phénomène de plus en plus fréquent

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D. L'évolution du rapport au désert et à la ville

Le rapport des Maures au désert a changé de nature au fil du temps. En effet, les échanges entre les citadins et les nomades ont donné naissance à des rapports nouveaux. Parmi les citadins de nos jours, les anciens nomades y retournent régulièrement pour revenir à un mode de vie simple et qui leur rappelle leur enfance, les nouveaux y vont pour découvrir le mode de vie de leurs parents. Mais ces deux catégories habitent le désert d'une manière différente que celle des nomades. Ils sont souvent bien équipés et ils entretiennent toujours un rapport direct à la ville et au mode de vie citadin grâce aux voitures et aux équipements électroniques et aux denrées alimentaires qu'ils emportent avec eux avant d'y aller. Le changement de pratiques sociales et culturelles à cause des nouvelles technologies et du progrès technique a provoqué le changement de l'usage de la tente et de la vie dans le désert. Du côté des nomades, le rapport avec le désert a également changé. Une quête de la modernité et les échanges réguliers avec leurs familles installées en ville changent leur mode de vie. En effet, de plus en plus de nomades se sédentarisent dans le désert, usant d'outils « modernes » qui les poussent à réinventer leur mode d'habiter dans le désert.

L'évolution du rapport au désert s'accompagne de celle du rapport à la ville qui devient beaucoup plus direct par l'usage des voitures qui permettent de lier le désert à la ville. La ville avec laquelle les nomades entretiennent le plus de rapports est la capitale. En effet, elle est le centre unique où on retrouve toutes les tribus. La création de celle-ci a changé les rapports entre les tribus et elle a permis d'établir des interrelations et des échanges économiques plus directs. Un aperçu de l'histoire ainsi que de l'exode rural va nous permettre de comprendre les conditions de la transition de ce peuple du statut nomade au statut sédentaire.





Fig 15, 16, 17. L'activité pastorale étant la principale occupation des Maures, les sécheresses des années 1970 et 1980 les ont contraints à fuir le désert pour s'installer dans les villes.

2. Un passé mouvementé

A. Sécheresses successives et exode rural

Avant le XX^{ème} siècle, la société maure était une société à majorité nomade et pratiquait des activités pastorales à plein temps pour combler ses besoins. Ces activités permettaient de maintenir une économie d'échanges entre différentes tribus. Les déplacements se faisaient sur l'ensemble du Sahara sans frontière et avec une liberté totale. Au cours de la période coloniale française entre 1900 et 1960, plusieurs changements sont apparus avec le tracé des frontières mauritaniennes. Le pastoralisme nomade a diminué par le développement d'une économie de marché. De nouvelles formes du travail salarié sont apparues ainsi qu'une nouvelle élite socio-économique urbaine.

Lors de l'indépendance en 1960, la part des familles nomades était 70% de la population totale. Cependant ce pourcentage a vite chuté après l'indépendance. D'autres changements se sont manifestés dans le nomadisme des Maures, notamment un double mouvement de sédentarisation et d'urbanisation. Ces changements sont apparus suite aux grandes sécheresses des années 1970 et 1980. Ces grandes sécheresses se sont poursuivies jusqu'à nos jours mais une amélioration peut être observée à partir de 1986. Avant cette crise, un fort accroissement de la population s'est accompagné de l'accroissement des troupeaux, des surfaces cultivées, des puits. Une surcharge des pâturages, la déforestation, la mise en culture de zones marginales ainsi que l'exploitation intensive des nappes souterraines ont donné lieu à la dégradation progressive du milieu. Cette crise à la fois climatique et écologique a poussé les populations nomades à s'installer dans les villes et aux périphéries de celles-ci, surtout au sein et autour de Nouakchott.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cet exode rural a changé le pourcentage de nomades qui passe de 70% à 6% de la fin des années 1960 à nos jours. La sédentarisation des familles nomades dans les villes s'est répercutée sur l'économie de celles-ci. La ville de Nouakchott a vu sa population passer de 35 000 personnes en 1970 à 120 000 personnes en 1974, à un effectif d'à peu près 500 000 de nos jours.

Cet exode rural s'est effectué dans l'ensemble des pays du Sahel qui ont connu des sécheresses semblables et donc une évolution semblable. Malgré la forte sédentarisation dans le milieu citadin, des dizaines de milliers de familles sont restées attachées à leurs activités de pasteurs nomades ou semi-nomades. Ainsi, le système tribal a permis de garder un rapport fort et direct entre les familles citadines et celles qui mènent encore une vie nomade. Les nouvelles générations qui ont succédé cet exode rural ont vu le jour dans la ville, contrairement à leurs parents qui ont connu cette transition. Cependant la proximité territoriale entre les villes et le désert fait qu'ils entretiennent quand même un rapport avec celui-ci.





Fig 18. Photographie du Premier Conseil de gouvernement, le 12 juin 1957, sous une tente.



Fig 19. L'accès à l'éducation et à l'emploi a été une des principales raisons qui ont motivé l'exode rural des nomades.

B. Être citoyen, signe de progrès social

Plus qu'une simple réponse aux contraintes climatiques et territoriales, l'exode rural avait pour les populations nomades de nombreuses causes socioculturelles et économiques. L'accès à l'éducation et aux emplois a été une des principales raisons qui ont accompagné la crise climatique et économique du pays. À l'époque, la vie citadine garantissait la proximité aux emplois liés à l'économie émergente de la capitale mauritanienne, l'économie pastorale ne permettant plus de répondre aux besoins des Maures. Vivre en ville était synonyme de niveau de vie aisé et de revenu fixe, en contraste avec la vie des pasteurs nomades dont l'activité dépendait de leurs troupeaux et des saisons pluviales.

Ainsi, s'installer en ville était considéré comme un signe de progrès social et économique. L'accès à un apprentissage dans les écoles et à un emploi fixe était le principal motif de déplacements de nombreuses familles nomades. L'arrivée du premier président Moktar Ould Daddah, qui était à l'époque le premier mauritanien à détenir un diplôme universitaire¹, a développé également une aspiration chez les jeunes mauritaniens de s'instruire en ville, loin de l'ignorance associée à la vie dans le désert. Cependant, l'aspiration à la modernité n'a pas causé la fin des relations économiques entre les membres d'une famille tiraillée entre désert et ville. Au contraire, l'accès aux services de télécommunication et d'information modernes a renforcé le lien du citoyen au monde global mais aussi au nomade, habitant mobile du désert.

1 Article sur Moktar Ould Daddah sur le site de Wikipedia : https://en.wikipedia.org/wiki/Moktar_Ould_Daddah





Fig 20, 21. Vues aériennes qui montrent comment les ex-nomades se sont installés dans les villes et comment ils continuent à se sédentariser de plus en plus dans le désert

À l'époque de l'exode rural, ce changement de domicile était autant une norme qu'une nécessité, le peuple Maure nomade voulait avoir son mot à dire sur les politiques et l'économie de leur pays où il est majoritaire. Une fois dans la ville, les anciens nomades se sont adaptés et habitués aux facilités que permettaient la vie en ville. Cette adaptation ne s'est pas faite de manière naturelle mais par étapes. L'étude de cette adaptation permettra de comprendre l'évolution de la société maure au cours de cette transition territoriale et économique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Processus de transition du désert à la ville

A. Définitions des notions clés

Pour comprendre le processus par lequel passe toute société nomade qui se sédentarise, les notions lexicales doivent être comprises et assimilées en amont. Les deux mondes du nomadisme et de la sédentarité sont souvent opposés de manière radicale, l'un étant considéré comme le contraire de l'autre. Ces définitions sont en constante évolution, ainsi deux sources ont été utilisées : l'Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers de Diderot et D'Alembert qui a été publié entre 1751 et 1772, et l'encyclopédie plus moderne de Wikipedia qui est exclusivement en ligne.

D'un côté, le terme « nomades » désigne « divers peuples qui n'avaient point de demeure fixe, & qui en changeaient perpétuellement pour chercher de nouveaux pâturages »¹. Cette définition de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert rejoint celle plus moderne de Wikipedia : « mode de vie fondé sur le déplacement. La quête de nourriture motive les déplacements des hommes : une économie de cueillette et de chasse peut en être à l'origine, mais les plus grandes sociétés nomades pratiquent l'élevage pastoral, où la recherche de pâturages et le déplacement des animaux fondent la mobilité des hommes »². Ainsi, les nomades n'ont pas de demeure fixe et ils se déplacent souvent en fonction de leurs ressources. Ces déplacements dépendent de leur environnement et ne sont pas toujours définis en avance. Le fait qu'ils ne s'identifient

1 Article sur la définition du mot « nomades » de l'Encyclopédie ARTFL qui est une version numérique de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert : <http://artflsrv02.uchicago.edu/cgi-bin/philologic/getobject.pl?c.10:700.encyclopédie0416.2128520>

2 Article sur la définition du mot « nomadisme » sur le site de Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nomadisme>



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pas forcément à un seul et unique lieu rejoint les caractéristiques de la tente, qui, elle aussi, ne s'ancre pas de manière définitive sur un terrain. C'est pourquoi un certain nombre de nomades habitent dans des tentes, habitat qui convient à leur mode de vie. Les nomades de nos jours sont en grande partie les peuples du désert et les Tziganes, mais aussi des musiciens et des nomades de la mer. Le semi-nomadisme est une forme dérivée du nomadisme. En effet, il désigne les « modes de vie intermédiaires, connaissant la pluralité de lieux de résidence, mais en nombre limité et sur des emplacements prédéterminés »³.

D'un autre côté, le terme « sédentaire » est défini dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert ainsi : « qui est ordinairement assis, renfermé, et en repos »⁴. Sur le site de Wikipedia, la sédentarité est présentée comme « l'adoption par une population, généralement humaine, d'un mode de vie sédentaire, ou sédentarité, qui se manifeste par l'établissement permanent dans un habitat occupé en continu, à l'opposé du nomadisme ou du semi-nomadisme migratoire »⁵. Ainsi, la sédentarité est très liée à l'habitat. Un peuple n'est sédentaire à partir du moment où il fixe son habitat. Contrairement à la sédentarisation, le nomadisme est présenté dans les définitions qu'on retrouve dans la plupart des encyclopédies comme une « tendance à l'instabilité d'habitat et aux déplacements par nécessité de se procurer des moyens de subsistance »⁶. Une nouvelle définition, en dehors du domaine de l'habitat, s'est tout de même dégagée : « tendance comportementale à ne pas se fixer dans le domaine intellectuel ou social et à manifester des goûts divers et successifs sans s'attacher à aucun »⁷. Ainsi, le nomadisme est opposé à la sédentarité par son caractère instable et non fixe.

3 Article sur la définition du mot « nomadisme » sur le site de Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nomadisme>

4 Article sur la définition du mot « sédentaire » de l'Encyclopédie ARTFL : <http://artflsrv02.uchicago.edu/cgi-bin/philologic/getobject.pl?c.13:3073.encyclopedie0416.9379655>

5 Article sur la définition du mot « sédentarisation » sur le site de Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sédentarisation>

6 Article sur la définition du mot « nomadisme » du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/nomadisme>

7 Idem

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ces deux notions qui caractérisent les mouvements des populations du monde entier varient selon le contexte dans lequel on se place. Malgré cette opposition entre ces deux termes, il est important de souligner que de nos jours, on passe par les deux phases à plusieurs reprises et il est rare de retrouver des sociétés qui sont encore attachées à un seul mode d'habiter un espace. Les nomades deviennent sédentaires et les sédentaires se retrouvent nomades avec les nombreuses interactions de nos jours suite à plusieurs facteurs comme la mondialisation. Les distances sont réduites par l'émancipation des réseaux. Tout est rapproché mais isolé en même temps par cette capacité de se retrouver partout en même temps grâce à l'internet sans bouger physiquement. Ce phénomène est appelé le « néo-nomadisme ». Ainsi, le nomadisme est considéré un phénomène révolu, appartenant au passé. C'est à cause de cette vision qu'on a du nomadisme que plusieurs sociétés à l'origine nomades se sédentarisent comme un signe de modernisation.

La transition est considérée comme un « passage d'un état à un autre »⁸ mais aussi comme un « degré ou état intermédiaire par lequel se fait le passage d'un état à un autre, d'un état de choses à un autre »⁹. D'un autre point de vue, la transition est comprise sous le régime du marxisme comme une « phase particulière de l'évolution d'une société, celle où elle rencontre de plus en plus de difficultés, internes ou externes, à reproduire le système économique et social sur lequel elle se fonde et commence à se réorganiser, plus ou moins vite et plus ou moins violemment sur la base d'un autre système qui, finalement, devient à son tour la forme générale des conditions nouvelles d'existence »¹⁰. Ainsi, cette notion est le facteur de changement et le changement lui-même de l'organisation d'une société. Dans le cas précis de la transition du nomadisme à la sédentarisation, cette transition se fait généralement de deux manières différentes : soit le nomade se fixe dans l'espace où il se trouve au moment où il prend cette décision, soit il effectue un voyage pour s'installer dans un lieu où une société s'est déjà sédentarisée. Dans les deux cas, la personne nomade effectue des changements souvent radicaux dans sa manière d'habiter et dans ses comportements sociaux avec son environnement.

8 Article sur la définition du mot « transition » du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/transition>

9 Idem

10 Idem



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B. La transition, du point de vue des Maures

Dans le cas précis des Maures, le nomadisme et la sédentarité sont représentés de manière différente. La vie des Maures étant très liée à la spiritualité, ces notions sont expliquées par rapport aux *djinnns* et à la protection par rapport à ceux-ci.

Les déplacements qui rythment la vie des nomades Maures sont liés au passage d'un ancien habitat, nommé *dâr*, protégé des djinnns, à un nouveau espace où ils vont s'installer, nommé *menzel*. Cet espace est considéré comme habité par les « occupants » du désert, c'est-à-dire les *djinnns*, ou génies. Ainsi, lorsque les Maures nomades s'installent dans un nouveau espace, ils prennent du temps pour le domestiquer, l'habiter et le protéger de nouveau des *djinnns*. Ceci est souvent effectué par l'épouse en installant sa tente et en effectuant des rituels religieux qui permettent de protéger l'habitat par la lecture de versets du Coran. « *Er-rhil* » est le terme en hassaniya qui permet de qualifier le déplacement propre aux Maures. Il désigne la transition qui se fait entre *dâr* et *menzel*, en traversant un vide nommé *lekhle* ou *lkhalawat*. Ce vide est également habité par les *djinnns* et les nomades s'en protègent en implorant l'aide de Dieu durant toute la durée du déplacement. Cette représentation du vide comme peuplé par des êtres invisibles à l'œil humain vient contraster avec la représentation occidentale du vide comme l'expression du néant non peuplé. Ainsi pour comprendre les causes et les pratiques des Maures, il faut comprendre que ce déplacement ne se fait pas de manière totalement hasardeuse mais il est guidé par une série de rituels, de gestes et de paroles particulières.

Ce déplacement caractéristique de la vie des nomades se traduit également dans leur habitation qui varie au cours de l'année, selon le



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

cycle des saisons. En effet, la tente maure a plusieurs dérivés qui ont des noms différents et sont utilisés à des saisons différentes. Comme dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest, les quatre saisons sont remplacées par deux saisons en Mauritanie, la saison froide et la saison chaude. Durant la saison froide, certaines familles s'abritent sous une *benye* (auvent d'hivernage en tissu), puis sous une *khayma*. Durant la saison chaude, ces familles privilégient des constructions fixes. Ainsi, le nomade change à la fois la nature et le lieu où il installe son habitat. Le nomadisme des Maures est donc caractérisé par des changements continus mais avec des valeurs qui restent non échangeables et qui constituent la base de l'identité des Maures qu'ils conservent encore de nos jours. Ces valeurs relèvent souvent de traditions et de moeurs liées au tribalisme et à la religion, deux notions très ancrées dans cette société.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

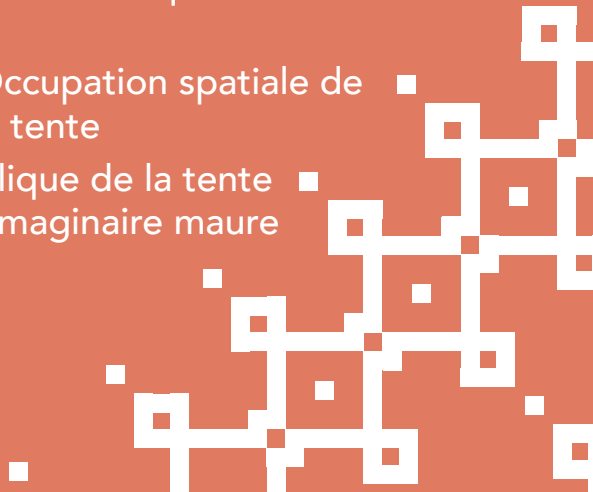


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II/ LA TENTE, L'EMBLÈME D'UNE IDENTITÉ MAURE

1. Techniques constructives ■
2. Occupation spatiale de la tente ■
3. Symbolique de la tente dans l'imaginaire maure ■

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



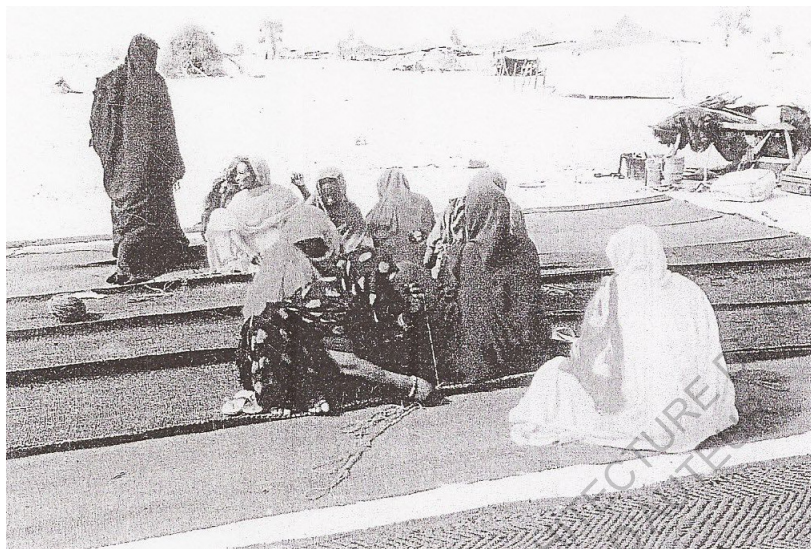


Fig 22. Séquence collective de couture des bandes tissées de la tente, Campement d'Idjedjba, Brâkna, Juin 2000



Fig 23. Détail de la couture de deux bandes de tente au point de surjet, Idjedjba, Brâkna, Juin 2000

II. LA TENTE, L'EMBLÈME D'UNE IDENTITÉ MAURE

1. Techniques constructives

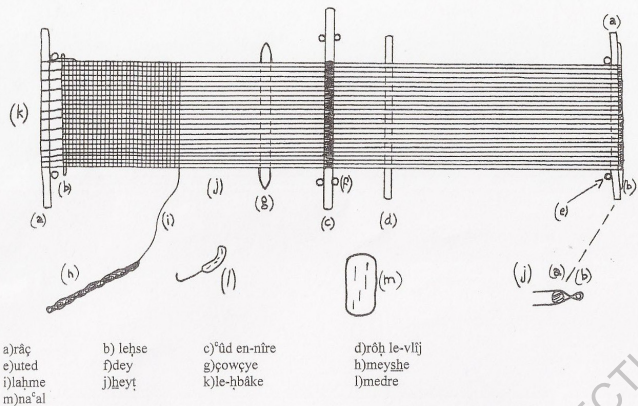
A. Types de tentes et les techniques utilisées

Au sein du vaste désert de la Mauritanie, la tente en laine et en poil est l'unité d'habitation typique qu'on retrouve dans cette région et elle se distingue des autres tentes bédouines par son architecture. Sa forme pyramidale et son sommet en pointe sont formées par les deux longs mâts placés en oblique et qui se rejoignent sous le centre du vélum. Les dimensions des tentes sont pensées pour accueillir uniquement une famille nucléaire.

De nos jours, il existe plusieurs variantes de la tente maure. Tout d'abord, on retrouve la tente en poil traditionnelle qui se fait de plus en plus rare. La forme de celle-ci est reprise dans deux nouvelles formes de tentes qui se différencient de la première par le type de textile utilisé dans la conception. Le premier dérivé de la tente traditionnelle est la tente en *jif* qui est fabriquée à partir de fines bandelettes de coton tissées artisanalement au Mali. Le second, beaucoup plus récent, est la tente en *malikân* et elle est fabriquée industriellement à partir de larges bandes de cotonnade blanche en Occident et en Asie. Cette variante est beaucoup plus utilisée de nos jours pour sa légèreté, son coût abordable et la facilité de l'assemblage. En effet, on retrouve de nos jours plus de tentes importées que de tentes artisanales. Les tentes en *malikân* sont une dernière variante qui permet d'avoir des ornements plus extravagantes. Ces variantes de tentes ont toutes le même système structurel mais ne varient que par rapport au textile utilisé. La pente des tentes varie également, il est possible de trouver des tentes à fortes pentes comme des tentes au toit plat.



A-Bande de tente en cours de tissage



B-Extrémité du tissage, suspendue au mât arrière de la tente pour finition

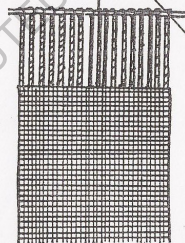


Fig 24. Composants de l'outil à tisser utilisé pour le vélum

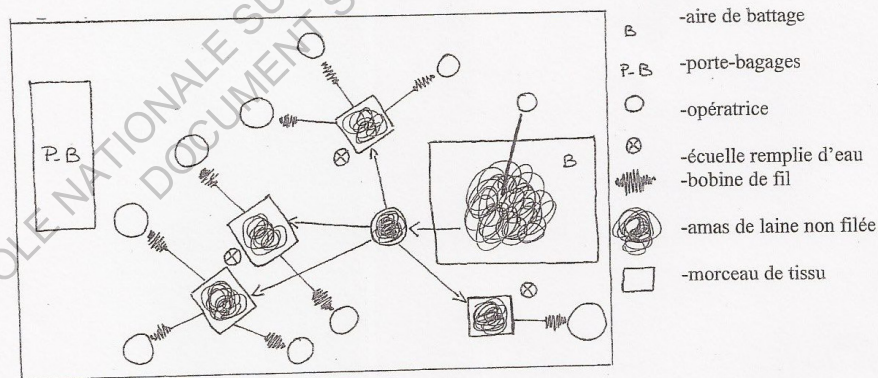


Fig 25. Schéma représentant une séquence de travail collectif de filage sous la tente, Kunta, Gabbû, Tagânt, Juin 1999

La fabrication des tentes ainsi que leur entretien continu relève du travail artisanal féminin. En effet, la fabrication des bases de tente suivent deux grands processus : d'une part, la confection du fil de laine et de l'autre part, le tissage de la bande de tente. Le premier processus est un travail collectif tandis que le deuxième est effectué de manière individuelle. L'entretien de la tente est également un travail propre aux femmes duquel dépend l'honneur et la réputation de la maîtresse de la tente et l'ensemble de la famille qui habite sous cette tente. Le remplacement des bandes de tente suit un même cycle qui consiste à déplacer les *vilje* (bandes de tente) à chaque fois qu'une des bandes s'use. Le remplacement du tiers des bandes se fait chaque trois ou quatre ans. Certaines bandes sont remplacées par des neuves, alors que d'autres sont juste reprises pour les protéger de l'usure et pour les orner. Souvent, le remplacement des bandes se fait en ré-utilisant des voiles (ou *melehfa*, terme qui désigne la tenue traditionnelle des femmes maures qui ressemble au sari indien). La confection d'un *vilje* de 8 m de longueur peut durer une semaine étant donné qu'il faut une luminosité optimale pour le tisser.

La couture de la tente passe par une dernière étape appelée *shell el-khayma*. Cette dernière étape est très importante, étant le dernier maillon de la chaîne de fabrication des tentes. Elle se déploie en plusieurs phases¹ :

- Ourler les deux extrémités des *vilje* et du vélum et les doter de petits arcs de tension
- Coudre au point de surjet les bandes tissées bord à bord
- Broder le grand motif encadrant le centre du vélum (ou *leglade*, « collier » en *hassaniya*)
- Réaliser enfin le petit anneau de laine qui marque le sommet du vélum

1 BOULAY Sébastien, 2003. *La tente dans la société maure (Mauritanie), entre passé et présent. Ethnologie d'une culture matérielle bédouine en mutations*, Thèse de doctorat du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2 vol.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Une couche supplémentaire en cotonnade blanche peut être rajoutée sous forme d'un double-toit, appelé *benye*. Celui-ci est maintenu par une structure indépendante de la structure de la tente et qui est composée d'arceaux parallèles. Cette couche est souvent ajoutée pendant l'hiver pour protéger du froid mais aussi pour préserver l'intimité du couple. Elle est facile à monter et elle peut être utilisée toute seule pendant la période hivernale lorsque les déplacements sont fréquents.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NAIROBI
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Plan d'une tente en jif et de ses différentes composantes

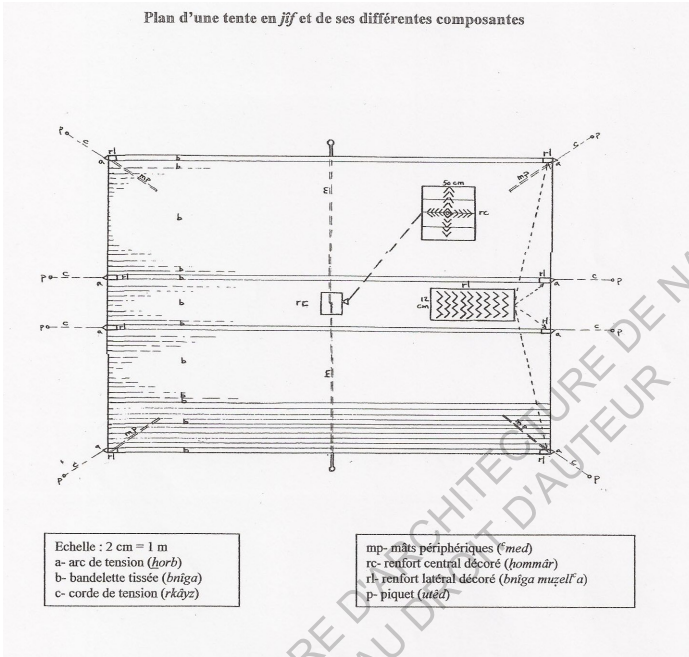


Fig 26. Plan d'une tente en jif et de ses différentes composantes

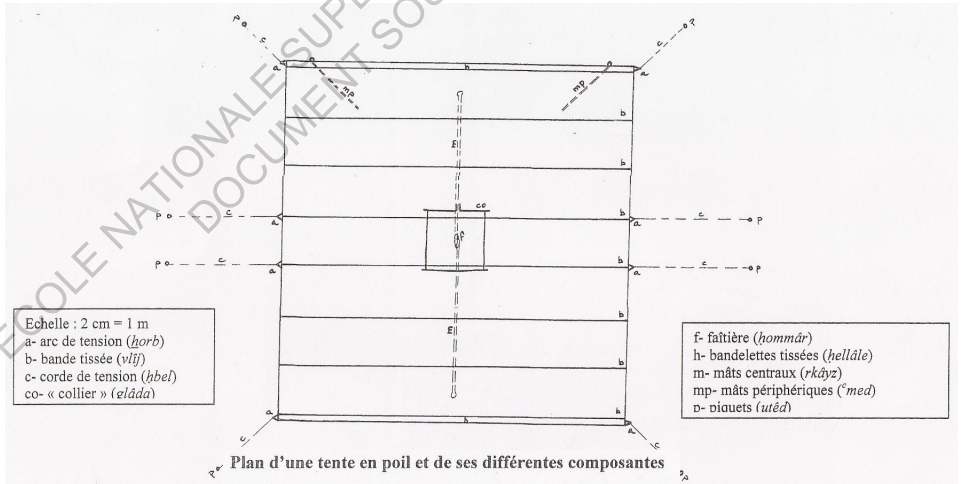


Fig 27. Plan d'une tente en poil et de ses différentes composantes

B. Les composants de la tente

L'élément principal de la tente est le vélum, qui constitue le toit de la tente. Les autres éléments de la tente permettent de le maintenir. Avant d'être monté, le vélum a la forme d'un rectangle ou d'un trapèze selon les familles. La taille qu'on retrouve le plus souvent est un rectangle de 7 x 6 m environ, qui est composé de sept à dix bandes tissées entre elles. Il est composé par des bandes de tissu parallèles tissées entre elles dans le sens de la longueur. Le nombre de bandes et leur longueur déterminent la taille de la tente. Le tissage des bandes était traditionnellement uniquement attribué à l'épouse, alors que l'ensemble des activités qui comprennent l'assemblage et la fabrication des autres éléments de la tente était fait par l'ensemble des femmes du campement. Au sol, une grande natte tressée à la main est étendue sous la tente et elle indique les limites de l'« espace-tente ». De nos jours, ces nattes sont tissées grâce à des techniques nouvelles et avec du plastique plutôt que des plantes et du cuir comme ça l'était auparavant.

La plupart des tentes ont un nombre paire de bandes et le collier (ou *leglade*) de la tente est placé au centre du vélum. Il est souvent orné par des bandes de tissus de couleurs différentes et il est renforcé pour pouvoir placer les mâts à cet endroit lors du montage de la tente. Une faîtière est fixée sur *leglade* pour maintenir les deux mâts en bois qui mesurent environ 3,5 m et qui sont placés à l'oblique. Des arcs de tension (*horb*) sont placés aux coins du vélum au niveau des renforts latéraux et sur les côtés pour marquer les endroits où les cordes de tension seront placées. Ces dernières sont attachées à des piquets au sol pour maintenir la tente. Certaines tentes ont des mâts périphériques placés aux quatre coins du vélum. Les tentes noires traditionnelles n'ont pas de mâts périphériques vu qu'elles étaient montées uniquement dans



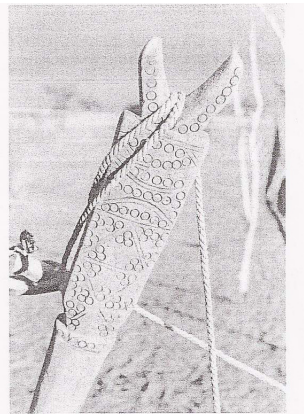
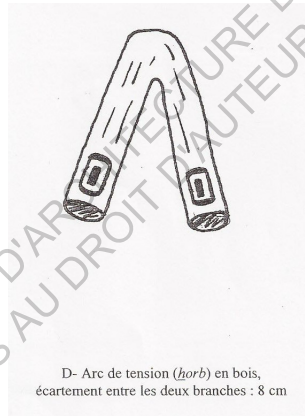
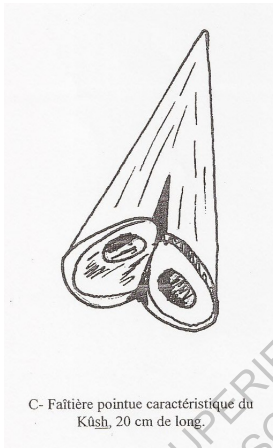
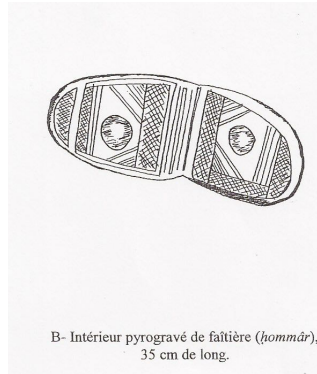
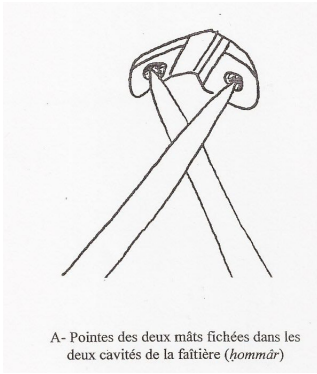


Fig 28. Détails de certains composants de la tente

des milieux désertiques où les cotés de la tente touchaient le sol, pour protéger le plus possible du vent. Étant donné que de nos jours, les tentes sont également montées dans les villes et n'ont pas forcément besoin de protéger d'un vent très fort, les mâts supplémentaires sont souvent utilisés pour relever le vélum et pour avoir une vue à 360° autour.

Une des caractéristiques de la tente traditionnelle était les couleurs sombres (noir et brun) du vélum. Ces couleurs étaient dues à la couleur de la laine de mouton noir et de poil de dromadaire qu'ils utilisaient pour la confection du vélum. Cependant, la couleur sombre change et devient plus pâle au fur et à mesure de l'exposition du vélum au soleil. De nos jours, les tentes sont de plus en plus pâles à l'extérieur et très colorées à l'intérieur, avec des styles différents d'ornementation. L'ornementation des vélum, ou *terkab*, est souvent constituée de dessins traditionnels orthogonaux qu'on retrouve également dans le dessin du henné mauritanien. Les bandes de tissus sont formées de motifs colorés, les même qui ornent les *mlehef* (pluriel de *melehfe*).





Fig 29. Déplacement d'un jeune couple sur un âne et un dromadaire



Fig 30. Transport motorisé du porte-bagages

C. Pliage et déplacement de la tente

Une fois installés dans un lieu du désert, les nomades montent leur tente et s'adaptent au nouveau milieu où ils sont en repérant les puits qui sont près d'eux et les zones de pâturage. La décision du départ d'une famille nomade peut-être motivée par un ou plusieurs motifs parmi lesquels :

- Le rapprochement d'un point d'eau
- La recherche de meilleurs pâturages
- Le fait que l'emplacement habité ne présente plus des conditions de propreté et d'hygiène satisfaisantes (déjections animales)
- Le manque de ressources en bois
- Rejoindre des terrains de culture

Le pliage était avant effectué exclusivement par les femmes mais de nos jours cette tâche est faite par les hommes également. Les cordes de tension sont d'abord détachées et les mâts sont posés au sol. Ensuite, le vélum est plié en quatre puis enroulé dans un tissu. Celui-ci est attaché et placé sur la bosse d'un dromadaire. L'ensemble des meubles qui se trouvaient sous la tente sont chargé sur le dos du dromadaire. Le porte-meubles (ou *rahhal*) est placé à l'envers sur le dos du dromadaire pour servir de siège. Ainsi, le dromadaire porte à la fois une partie des bagages et un membre de la famille nomade. Les portes-meubles peuvent être recouverts d'un *hteyr* : une structure légère en bois qui permet à la personne qui se met dedans de se protéger du soleil lors du déplacement. Souvent plusieurs familles d'un campement se déplacent à la fois, ce qui fait que les dromadaires sont attachés les uns aux autres lors du déplacement, pour ne pas qu'ils s'égarant.



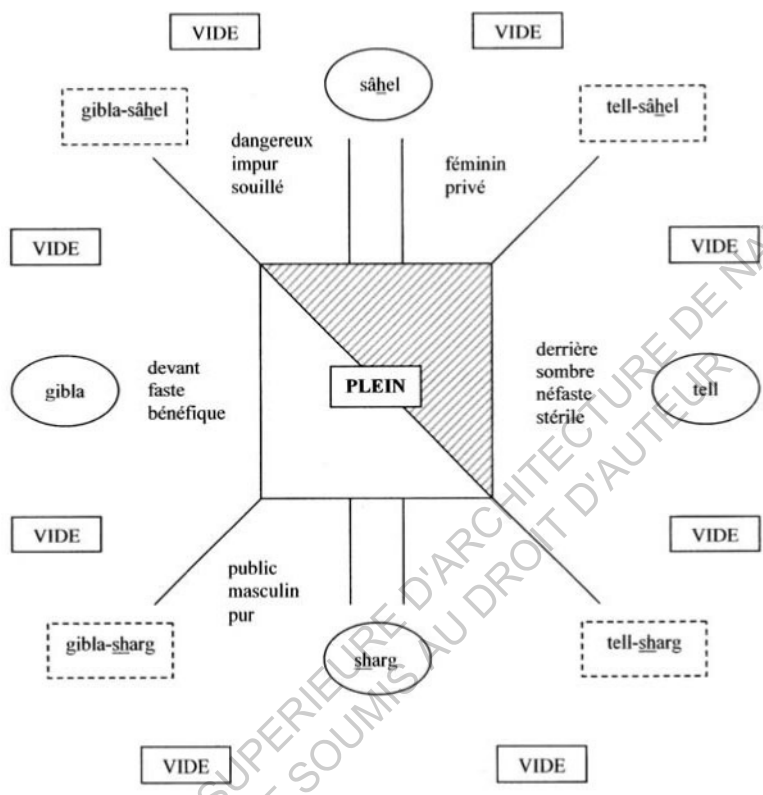


Fig 31. Double parité dans la manière d'habiter la tente

2. Occupation spatiale de la tente

A. Double bipolarisation

Sous la tente, les nomades ont tendance à respecter une double bipolarisation de l'espace entre deux côtés bien distingués :

- La partie féminine et privée
- La partie masculine et publique

Cette séparation est dû à l'organisation sociale des maures mais aussi à des contraintes environnementales qui font que ce qui est privé est placé dans les parties *sahel* et *tell* de l'habitation, tandis que le public est dans les parties *sharg* et *gibla*.¹ La limite entre ces deux parties n'est souvent pas matérialisée sauf des cas rares où un voile est attaché aux mâts pour séparer le côté féminin et le côté masculin. Cette distinction entre le féminin et le masculin est dû à une séparation déjà établie dans la société maure. En effet, la limite entre les hommes et les femmes est bien marquée dans la société maure jusqu'à nos jours, ce qui fait que souvent cette séparation est respectée que ce soit dans un milieu domestique ou dans les espaces publics. L'attribution de la tente à la femme est aussi motivée par le fait que les femmes passent le plus clair de leur journée sous la tente alors que les hommes le passent en dehors de la tente à s'occuper des animaux ou des tâches qui sont à l'extérieur de leur habitat.

L'entrée de la tente, est toujours orientée vers la direction *gibla*, qui est un orient se situant entre l'ouest et le sud géographiques, selon les régions culturelles du pays. L'aménagement et les déplacements de la tente répondent plutôt à des contraintes environnementales que des contraintes sociales. Celles-ci déterminent alors dans quel sens la tente sera montée, dans quelle zone elle sera installée et s'il y a besoin d'une *benye* pour protéger du froid les habitants de la tente.

¹ Sahel, tell, sharg et gibla sont les quatre directions qui ne correspondent pas tout à fait aux orientations nord sud est et ouest. Les appellations changent selon la zone où se trouvent les nomades.





Fig 32. Porte-bagages sous la tente, Tagant, 1999

B. Le mobilier et les accessoires

Le mobilier sous la tente est minimaliste pour faciliter les déplacements des nomades. On retrouve à peu près les mêmes objets dans toutes les tentes, à l'exception près d'objets qui sont propres à certaines familles distinctes. L'espace sous la tente est aménagé avec des objets solides mais facilement transportables : une porte-bagage (*rahhal*) en bois, des ustensiles de cuisine, des coussins et des draps. Ces objets se trouvent dans la partie privée, et donc féminine, de la tente.

De nos jours, on garde encore des objets traditionnels sous la tente mais de plus en plus d'objets sont importés de la ville ou de l'étranger se retrouvent avec des objets traditionnels. Parmi les objets importés, on peut citer entre autres : la radio, des lampes et des chargeurs qui fonctionnent à l'énergie solaire. Le lien de plus en plus direct et facile avec les villes environnantes a beaucoup influencé l'aménagement intérieur de la tente par la matérialité du mobilier mais aussi par rapport à la transportabilité, vu que l'utilisation des voitures est devenue fréquente pour effectuer des déplacements. Ceci a eu un impact également sur le régime alimentaire qui fait qu'on importe des aliments et des conserves de la ville, ce qui change légèrement le rythme de vie des nomades qui était uniquement basé sur l'élevage et sur les ressources qui se trouvent près de la tente.

Les différences qu'on peut remarquer entre l'aménagement de deux différentes tentes sont souvent liées au statut social et au niveau de vie des familles. La tente d'un jeune couple se distingue des autres également par un mobilier plus soigné et plus neuf, étant donné que l'apparence des nouvelles tentes est plus importante et plus valorisée.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. L'art de vivre sous la tente

La séparation entre privé et public dans l'espace sous la tente s'accompagne par une bipolarisation dans le fait de vivre et d'habiter la tente. Les rapports entre les hommes et les femmes sont définis autour d'un code de pudeur (*sahwa*) qui dicte les comportements à avoir et des paroles à dire entre les deux composants de cette société. Ceci est encore présent dans la société maure dans les villes, gardant la différence entre la tenue traditionnelle des femmes et celle des hommes mais aussi dans les activités effectuées et la nature des discussions entre eux. Comme mentionnée précédemment, la partie privée est attribuée au féminin alors que la partie publique, au masculin et aussi aux invités. L'hospitalité étant un élément essentiel dans la société maure, l'espace public est toujours maintenu en bon état pour accueillir les invités et donné une bonne apparence à la tente. Cependant, la partie privée, qui est pas facilement visible de la place où se tiennent les invités, est négligée esthétiquement et elle est souvent moins entretenue que la partie publique.

Les journées des nomades sont rythmées par plusieurs paramètres en rapport à l'identité maure : les cinq prières quotidiennes, les activités en dehors de la tente (principalement l'élevage et l'entretien des animaux) et des déplacements liés à l'approvisionnement en eau. Autour de ces paramètres, s'organisent des activités sociales comme la préparation et la consommation des repas, le cérémonial du thé (ou *etay*) et les travaux collectifs féminins souvent sous la tente.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Symbolique de la tente dans l'imaginaire maure

A. Un espace féminin

Comme mentionné plus tôt, la tente a une identité féminine dominante par l'importance de la présence d'une femme pour que l'homme puisse entrer dans cette espace. De plus, la conception et l'entretien sont effectués par les femmes et dans le langage des maures la tente est associée à l'épouse. La forme de la tente est associée à la femme ainsi que le collier de la tente qui renvoie à la parure de l'épouse : les deux objets étant désignés par le même mot, *leglade*. La femme passe plus de temps sous la tente à s'occuper des activités qui demandent le moins de déplacements possibles, ce qui justifie l'association de la tente à l'épouse et à tous les membres féminins de la famille qui y habite.

L'intimité et la sécurité de la tente renvoient au caractère privé de la femme maure. La société maure est organisée de façon à lier de manière plus directe les enfants à la mère et à la famille du côté maternel. Les seuls éléments qui font référence à l'époux sont les deux mâts centraux qui symbolisent que le fait que l'homme reste le pilier de la famille. Ceci se reflète directement dans la manière dont les maures habitent la tente : dès le plus jeune âge les garçons ont tendance à passer plus de temps à l'extérieur à s'occuper des animaux et du pâturage avec son père, alors que les filles restent avec leur mère pour l'aider dans les tâches ménagères et l'entretien de la tente.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B. Un espace de référence

Dans l'imaginaire maure, la tente est le point de référence pour rythmer et définir les activités mais aussi le lexique, les moeurs et les comportements. L'espace sous la tente représente l'espace sécurisé et protégé où se réunit la famille et où se réfugie le voyageur. L'espace autour de la tente représente cependant tout ce qui n'est pas sécurisé, vide et laissé aux *djinns*.

Dans le lexique maure, on fait la différence entre les zones vides et désertes (*khalwa*) et les zones de pâturages et habitées par des nomades (*badiyya*). Le terme « *khalwa* » a des connotations péjoratives est il est lié à l'insécurité, contrairement à la *badiyya* qui est associée à la famille et au sens de la sécurité.

Les mots dérivés de « *khayma* » sont tous liés au mariage et à la famille. Le terme « *metkhayma* » désigne une femme qui est mariée mais signifie littéralement qu'elle possède une tente. Les mariages sont souvent effectués sous une tente et toutes les activités quotidiennes tournent autour de cet espace qui consiste un des seuls repères fixes dans le milieu désertique. Les comportements sociaux changent également sous la tente et en dehors de la tente. Ainsi, toutes les étapes de vie d'un nomade maure tournent autour de cet espace de référence autant au niveau temporel que physique.

La symbolique de la tente étant ancrée dans l'esprit des nomades maures, que se passe-t-il lorsqu'ils se fixent dans un lieu et deviennent sédentaires?



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III/ DES SÉDENTAIRES NOMADES ET DES NOMADES SÉDENTAIRES

1. Étude sociologique
2. Des transitions progressives
3. Un rythme de vie nouveau
4. Une représentation du désert qui évolue

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Étude sociologique

Pour pouvoir collecter le plus d'informations sur le processus de transition des nomades, j'ai dressé une liste de questions réparties entre plusieurs thèmes. Ces questions visent à comprendre :

- dans quel contexte le déplacement s'est effectué ;
- les différences de techniques de construction employées en ville et dans le désert ;
- les changements de rythmes de vie et les rapports avec leur environnement immédiat ;
- le ressenti personnel suite à la transition et comment la représentation de la tente a-t-elle changé après la transition.

Les questions ont été rédigées de telle sorte à laisser une grande liberté à l'interlocuteur d'argumenter et de faire référence à des souvenirs plus ou moins lointains. Cette liste n'est pas fixe et pousse plutôt à engager la discussion vers certains axes, en approfondissant sur un ou plusieurs points si besoin. Vu que chaque famille a eu un vécu différent de la transition, le questionnaire a été pensé pour être adapté au parcours de la famille.

Trois différentes familles ont été sollicitées pour répondre à ce questionnaire. La décision de se baser sur uniquement sur trois foyers est dû au fait qu'un foyer maure est souvent composé de plus qu'une seule famille nucléaire. Ceci nous donne une idée sur le vécu de l'ensemble des membre d'un foyer selon le rapport qu'ils ont eu et qu'ils ont encore avec le désert et le nomadisme. La première famille habite dans la ville mais effectue souvent des allers-retours entre le désert et la ville de temps en temps pour changer d'air et passer un week-end ou des



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

vacances loin de la ville. La deuxième famille est composée de parents qui ont vécu en tant que nomades pendant leur enfance dans le désert et qui se sont installés ensuite en ville pour y vivre, tout en gardant un lien très fort avec le désert dû à la nature du travail du père. Ainsi, cette famille inclue des membres qui habitent à mi-temps dans une maison en dur en ville et dans une tente dans le désert. Enfin, la troisième et dernière famille se caractérise par le fait qu'une partie de la famille habite et a toujours habité dans le désert, tandis que l'autre partie s'est installée de manière permanente en ville. Ces trois cas sont très différents par leur parcours et permettront de comprendre les différents scénarios de transition du désert à la ville.

Étant donné que je suis installée à Nantes et que je reviens qu'une fois par année en Mauritanie, j'ai choisi de mener les enquêtes par distance. J'ai d'abord traduit la liste de questions que j'avais établi du français au *hassanya* pour faciliter la compréhension des interlocuteurs. Ensuite, j'ai envoyé la liste des questions à un des membres de chacune des trois familles. J'ai joints à la liste des informations qui clarifient le sujet de mon mémoire ainsi que des instructions par rapport à l'ordre des questions et la manière dont il fallait guider le dialogue pour que l'ensemble des membres de la famille y participe. Enfin, les entretiens ont été enregistrés en mémos vocaux et je les ai reçus pour pouvoir les analyser et comparer les informations reçues. Pendant l'été, j'ai pu rentrer chez moi et rencontrer certains membres de ces familles pour re-discuter de certains points précis du sujet.

Un des problèmes rencontrés était d'arriver à joindre l'ensemble des trois familles mais aussi de trouver un moment opportun où ils sont tous réunis pour poser les questions. Des incompréhensions par rapport aux objectifs de cette étude ont également retardé les entretiens. Cependant, l'ensemble des trois familles ont pu enrichir cette étude par des histoires et des anecdotes en lien avec le sujet.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La restitution de ces entretiens se fera de manière indirecte, à travers ma compréhension des différents points de vue et des parcours. Je me baserai sur les thèmes qui ont guidé les questions pour effectuer les comparaisons. La suite est donc exclusivement basée sur mon analyse des entretiens et des articles que j'ai lu sur la transition des maures.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Des transitions progressives

L'arrivée à la ville des nomades maures s'est faite de manière progressive et sur plusieurs décennies. Cet exode rural se poursuit toujours de nos jours.

Dans les années 60, il était nécessaire pour les premières familles d'amener des tentes et d'habiter sous des tentes qui sont entourées de murs. À cette époque, la ville venait juste de commencer à être construite. Quand ils ont commencé à habiter dans les maisons, ils n'étaient pas encore habitués et ils laissaient la porte et la fenêtre ouverte, parce qu'ils sont habitués à la tente qui n'est pas fermée et on peut rentrer dans l'espace tente par tous les côtés. Il est possible de fermer le côté qu'on veut pour avoir de l'ombre et d'ouvrir là où on veut.

Dans le désert, il était possible de changer de lieu pour des raisons diverses liées à l'environnement et à la salubrité des lieux. Dans la ville cependant, il était nécessaire de se fixer dans un seul lieu pour pouvoir étudier et travailler. Les repères ont donc changés. Il était aussi nécessaire de changer d'habitat, vu que la tente n'est pas adaptée au mode de vie sédentaire qui demande un habitat en dur qui résiste au temps.

Il a fallu plusieurs années pour se sédentariser. Au tout début, on passait des courtes périodes en villes et on fermait nos chambres ou maisonnettes pour aller à la *badiyya* et à la tente pendant les vacances. Les personnes les plus âgées avaient tout le temps besoin d'une tente pour pouvoir voir l'horizon et ne pas se sentir confiné dans un lieu clos. Au bout de cette transition, on est arrivé à un habitat mixte entre maison dur et la tente. Dans une même famille, il est possible de trouver des personnes qui dormaient dans la maison et d'autres sous la



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

tente. D'autres fermaient chaque nuit la porte de leur maison en dur et dormaient dans la tente qui se situait d'habitude dans la cour. Jusqu'à présent cette habitude et cette aisance à dormir sous la tente est encore présente mais change progressivement. Petit à petit, les familles se sont habitués à vivre entre quatre murs. Il a fallu dix ans pour les premières familles qui se sont installées d'arrêter de vivre sous la tente et d'habiter exclusivement dans les maisons en dur.

Les tentes sont montées par la famille vu que les nomades connaissent la technique de conception et d'assemblage de celles-ci. Cependant, ils ne connaissaient pas les techniques de construction d'une maison en dur et pendant un moment ils faisaient appel à une main d'oeuvre étrangère venant des pays avoisinants pour exécuter la construction. La maison se construisait au fur et à mesure une pièce après l'autre au rythme de l'adaptation de la famille à la ville citadine. La première pièce n'avait pas de toit, puis ensuite on construisait à côté d'elle une autre pièce puis on venait mettre un toit... etc. Les nouveaux habitats n'étaient donc pas directement des maisons en dur comme celles qu'on retrouve de nos jours dans les grandes villes en Mauritanie. Les fenêtres étaient grandes et orientées selon le sens du vent.

Les rapports sont toujours très forts avec le désert mais qui ont changé de nature : on y va pour changer d'air, pendant les vacances, en camping, en famille... On garde la tente et certains animaux dans la maison pour rappeler le désert.

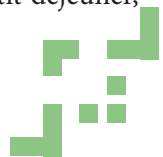


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Un rythme de vie nouveau

Dans le désert, le rythme et les activités sont très différents de ceux d'un citadin. Les nomades sont très matinaux que les citadins étant donné que la lumière du soleil éclaire l'espace sous la tente plus facilement que dans une maison en dur où les fenêtres sont doublées d'un rideau. Ainsi, ils se retrouvent le matin pour prier ensemble et consommer le petit déjeuner qui est essentiellement composé de lait de dromadaire frais. A cause de la petite quantité d'ustensiles de cuisine, les enfants sont les premiers à être servis, ensuite les femmes et enfin les hommes. La famille boit du thé ensemble avant de se séparer pour que chaque personne s'occupe de la tâche qui lui est attribuée : les hommes s'occupent des animaux et du pâturage mais aussi de ramener l'eau du puits le plus proche, les femmes restent sous la tente à préparer le repas et à prendre soin de la tente. Cependant, même si on distingue la séparation des deux groupes, ceci ne signifie pas que les hommes ou les femmes restaient groupés entre eux. En effet, chaque personne avait une tâche particulière à effectuer indépendamment des autres. Vers midi, la famille se réunit à nouveau sous la tente pour manger et pour se protéger du soleil. Dans l'après-midi, chacun s'occupe de ses activités quotidiennes. Le soir, la famille se retrouve à nouveau pour boire du thé et se raconter les activités du jour. Ils finissent la soirée autour d'un repas qui peut parfois être réduit à du lait de dromadaire. La nuit est souvent rythmée par des histoires et des anecdotes qu'ils se racontent sur leurs journées. Ils vont ensuite dormir chacun dans sa place habituelle, en respectant la limite entre femmes et hommes.

Dans la ville, la nature des activités est différente de celle des activités qu'on retrouve dans le désert, vu que l'économie n'est pas axée sur l'élevage. Le matin, la famille se réveille et prend le petit déjeuner,



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

souvent composé de lait, de café ou de thé accompagné de pain. De la même manière, la famille se sépare pour que chacun s'occupe de ses activités quotidiennes : les enfants vont à l'école, ceux qui travaillent vont à leur travail et ceux qui restent à la maison s'occupent du ménage, de la lessive et du repas de midi. Ils se réunissent ensuite à l'heure du repas pour se séparer l'après-midi de nouveau. Avant le coucher du soleil, ils se retrouvent à la maison autour d'un thé pour échanger sur leurs activités du jour et se raconter leurs anecdotes comme le font les nomades maures. La nuit tombée, chaque famille adopte une manière différente de dormir. Dans certains foyers, toute la famille dort en se rassemblant dans plusieurs pièces bien que chacun a une chambre à lui seul où il range ses affaires. Dans d'autres foyers, chacun dort dans sa chambre. En effet, l'adaptation à la vie dans les maisons en dur ne s'est pas faite au même rythme dans toutes les familles, vu que l'exode rural s'est fait en plusieurs décennies et il est encore en cours.

Malgré le fait que ces deux modes de vie ont des ressemblances, le rythme de vie est très différent. En effet, la nature des activités individuelles et collectives a beaucoup changé, ce qui fait que la gestion du temps n'est plus la même en ville, même s'ils essaient de garder cette habitude de se retrouver à plusieurs moments de la journée. Ces moments-clé sont très importants à respecter dans la société maure.

En ce qui concerne le rapport avec les voisins, celui-ci est plus fort et plus direct dans le désert qu'en ville. En effet l'absence de murs séparant deux foyers différents fait que l'interaction entre les deux se fait plus souvent et de manière quotidienne. Cependant, étant donné que dans les moeurs de la société maure les échanges avec les voisins sont très importants de manière constante, on retrouve encore des liens forts entre les familles d'un même quartier. Ils se rendent visite pendant les fêtes religieuses mais échangent aussi de manière plus ou moins régulière pendant les week-end le plus souvent en partageant des repas. Dans le



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

désert, l'interaction est si facile qu'il n'étaient pas obligés de quitter leurs tentes pour se parler, ils discutaient à voix haute chacun sous sa tente. Dans la ville, l'interaction se fait de manière beaucoup plus formelle par la présence, en plus des murs, d'une porte d'entrée fermée contrairement aux tentes qui n'ont pas de limites physiques et tout le monde eut entrer dans l' « espace-tente ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4. Une représentation de l'habitat qui évolue

Les personnes qui ont déjà expérimenté le nomadisme ont une tendance à préférer de vivre sous une tente que dans une maison en dur. Cependant, ceux-ci soulignent que la vie dans des maisons est beaucoup plus pratique et plus hygiénique par la présence de toilettes et de salles de bain fermés et propres. Ils arrivent cependant à s'adapter aux deux situations. Par contre, les personnes qui n'ont jamais expérimenté le nomadisme et ont toujours vécu dans la ville ont beaucoup plus de mal à s'accommoder du peu d'intimité dans le désert. En effet, pour faire sa toilette, le nomade doit s'éloigner de la tente et se cacher des regards des autres derrière une dune assez haute. Ainsi, les nouvelles générations ou les anciennes qui se sont habitués au niveau d'hygiène en ville rencontrent des difficultés à rester une très longue période dans le désert en vivant uniquement sous des tentes.

La plupart des familles citadines sont satisfaites de leur installation en ville et par leur changement de style de vie. En effet, les arguments qui ressortent souvent sont l'opposition entre l'organisation à apparence chaotique et hasardeuse de la vie dans le désert et l'organisation plutôt bien maîtrisée et le souci d'avoir une bonne apparence et une bonne éducation dans la ville. L'exode rural est perçu jusqu'à présent comme un progrès grâce à la facilité de se connecter au monde entier également au lieu de l'isolement du nomade. La présence de cloisons dans les maisons permet également à chacun d'avoir son intimité, ce qui n'est pas possible dans la tente où tout est à découvert et mis en commun. De plus, la maison est plus sécurisée que la tente par ses murs et la porte d'entrée qui permet de contrôler qui rentre et qui ne rentre pas.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ensemble des familles interrogées ont affirmé qu'une fois qu'ils ont habité dans la ville, il n'est plus aussi facile de revenir habiter au désert. Ceci est dû à l'opposition de leur ancien style de vie et celui de la ville auquel ils se sont habitués. Ils gardent cependant toujours cette nostalgie à revenir dans le désert pour changer d'air ou pour se retrouver à longueur de journée en famille, loin des responsabilités dues au travail ou aux tâches ménagères beaucoup plus nombreuses en ville. Habiter sous une tente est devenue emblématique du repos, malgré le fait que le style de vie nomade n'est plus adéquat aux nouvelles habitudes des citadins. Ainsi, ceci justifie que le retour en ville se fait de manière plus courte et plus rare pendant l'année. Ceci est la cause également de l'installation de la tente dans la cour de la maison ou sur le toit comme un refuge.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

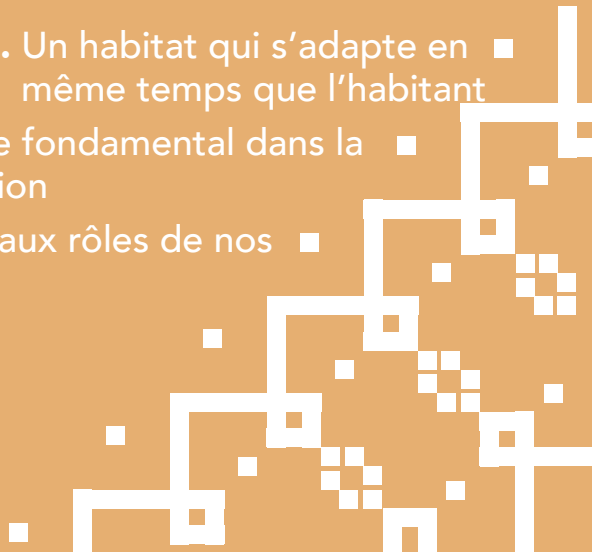


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

IV/ LA TENTE, UN HABITAT DE L'ENTRE-DEUX

1. Un habitat qui s'adapte en même temps que l'habitant
2. Un rôle fondamental dans la transition
3. Des nouveaux rôles de nos jours

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT FOURNIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Un habitat qui s'adapte en même temps que l'habitant

A. Des définitions en constante évolution et des besoins nouveaux

Le rapport entre l'habitant et l'habitat a évolué depuis la création de villes en Mauritanie.

Avant l'exode rural, la tente était l'unique habitat des nomades maures et elle représentait le lieu où se réunissait toute la famille. Sa légèreté et son adaptabilité au climat du désert ont fait d'elle le refuge le plus pratique pour les déplacements constants. Le lien fort est aussi établi par l'histoire de la confection et du montage de la tente qui relève d'un travail collectif et individuel réunissant l'ensemble de la famille. Les symboles multiples qu'on retrouve dans l'ornementation et dans la disposition des objets de la tente renvoient à des principes de la société maure. Le processus d'entretien du vélum et des accessoires de la tente renforçait le lien entre l'habitat et les habitants. Ainsi, le nomade était toujours lié à la tente au fil de ses déplacements et au cours de ses journées.

Depuis que les nomades se sont sédentarisés en villes, les besoins en matière d'habitat ont changé. En effet, leur habitat devait répondre à de nouvelles problématiques, différentes de celles qui se posaient dans le désert. Il n'était plus question de construire un habitat léger, vu que les déplacements ne se faisaient plus ou que très peu dès le moment où le chef de famille stabilisait sa situation professionnelle. L'habitat devait être fixe et résister au long terme à un climat différent pour certaines régions (notamment le long de la côte). Les premières maisons étaient pendant un très long moment construites par une



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

main d'oeuvre étrangère qui appliquait les modèles de construction des pays voisins. Ainsi, les techniques utilisées ne prenaient pas forcément en compte les conditions climatiques particulières de la Mauritanie. Cependant, l'application de modèles d'habitat des pays voisins a eu un grand impact sur le changement du mode de vie des maures et des liens sociaux au sein d'une famille. Ces modèles ont beaucoup influencé et influencent entre de nos jours l'architecture dans les grandes villes.

Le changement des activités qui rythmaient le quotidien des maures a eu un grand impact sur la définition de la notion du foyer chez les maures. Très peu de maures pratiquent encore l'élevage, remplacé par des activités professionnelles qui nécessitent beaucoup moins d'efforts physiques. L'accès à l'eau et à l'électricité a également changé le rythme des journées, développant des habitudes nouvelles chez les maures. En effet suite à ces changements, le foyer devait être salubre à tout moment et avoir une apparence très soignée liée à une esthétique ornementale différente de celle des tentes. Ainsi, les changements des habitudes et des besoins d'une famille maure a été la cause et le résultat des changements de lieu et d'habitat.





Fig 33. Photo récente d'une des rues principales de Nouakchott, 2016.



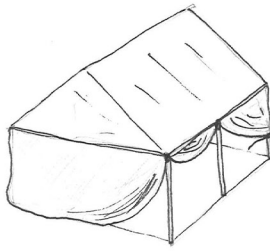
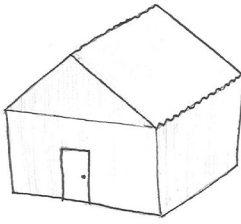
Fig 34. Des tentes montées sur le toit d'un hôtel nommé « al khayma », qui signifie « la tente »

B. De nouvelles formes, de nouveaux lieux

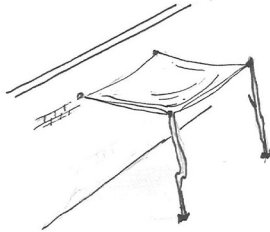
La grande majorité des nomades déménagent en ville et deviennent des citoyens, puis reviennent de temps en temps dans le désert, plus en tant que nomades mais en tant que citoyens. Ceci rend beaucoup plus complexe la définition de nomades et de sédentaires, étant donné qu'on se retrouve avec des nomades sédentaires dans le désert et des sédentaires nomades en ville. Les premiers habitent dans le désert mais à cause de l'agrandissement des villes et la privatisation des territoires désertiques, ils sont obligés de se sédentariser ou de n'effectuer que très peu de déplacements dans une zone limitée. Les seconds sont les anciens nomades qui se sont installés de manière définitive en ville mais qui effectuent souvent des déplacements entre le désert et la ville pendant les vacances, mais aussi pour rendre visite à des membres de la famille qui habitent encore dans le désert. D'autres sédentaires nomades sont installés en ville mais ont des activités professionnelles en désert, souvent liés soit à la construction soit à l'élevage, ce qui les contraint à maintenir un lien fort avec le désert. De plus les familles étant composées de plusieurs générations et plusieurs familles nucléaires indépendantes les unes des autres, on retrouve souvent dans une même famille des personnes qui se sont installés de manière définitive en ville tandis que d'autres sont encore dans le désert. Ceci crée de très forts liens entre désert et ville, se développant le long des axes routiers principaux qui lient les différentes villes.

Ce système complexe remet en question également la nature de la tente et son usage. Celle-ci n'est plus forcément un habitat nomade mais commence à se fixer sur le sol qui devient une propriété privée. La

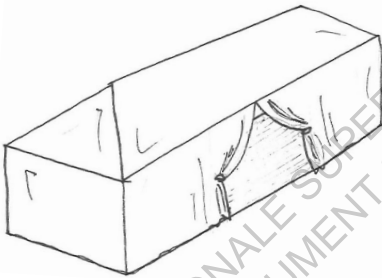




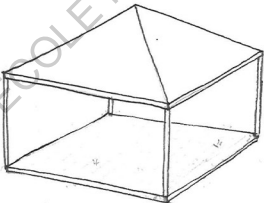
M'bar



Abri temporaire



Gueyttoun



Véranda

Fig 35. Les formes modernes de la tente maure

légèreté et la mobilité de la tente se limitent de plus en plus dans certains cas. De nouvelles constructions dérivées de la tente émergent alors :

- les *m'bar* : une construction métallique basée sur un plan rectangulaire, 4 poteaux métalliques et un toit à deux pentes souvent en tôle ondulé. Les façades sont souvent composées d'une grille qui fait le tour de la construction avec une porte en bois qui permet l'accès à l'intérieur. Des *mlehf* et des draps sont utilisées pour couvrir les façades et assurer l'intimité à l'intérieur des *m'bar*. On retrouve de plus en plus ces constructions dans le désert comme une alternative beaucoup moins éphémère de la tente.

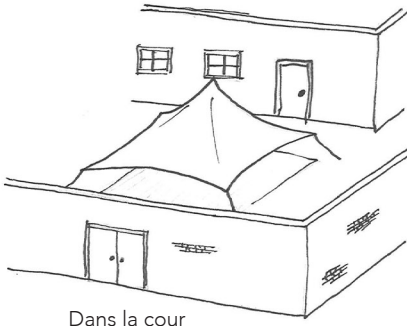
- des abris temporaires : une *melehfa* est fixée à 4 branches d'arbre sont fixées au sol avec des poids et sont montées dans le sens vertical. La *melehfa* peut être également attachée à un mur qui sert de support. Ces abris sont souvent utilisés par les vendeurs ambulants qui ont besoin d'ombre à longueur de journée pour exposer leurs marchandises.

- les *gueyttoun* : des « tentes fixes » à ossature métallique qu'on retrouve dans les cours de certaines maisons en ville et de manière très rare dans le désert. Ces tentes sont dites « fixes » à cause de leur structure qui est beaucoup plus conséquente que celle des tentes classiques, mais aussi par le fait qu'elles résistent beaucoup plus aux intempéries.

- les veranda en béton dans les maisons : elles reprennent la forme pyramidale du toit des tentes classiques et sont composées de 4 poteaux en béton armé.

La plupart des familles qui se sont installées en ville possèdent une tente qu'ils rangent pendant l'hiver et ressortent pendant l'été. Il s'agit le plus souvent de tentes en *malikân* qui sont montées soit sur une structure classique ou sur des poteaux métalliques fixés au sol à l'aide de poids.





Dans la cour



Sur le toit



À l'extérieur de la maison



Fig 36. Les différentes dispositions d'une tente par rapport à la maison en dur

La tente en ville est toujours liée à une maison et elle est située souvent dans trois lieux :

- sur le toit : sur les toits des maisons, la vue panoramique et les courants aériens permet d'assurer aux habitants une ambiance similaire à celle qu'on retrouve sous les tentes dans le désert.

- dans la cour : dans les grandes cours, les tentes bénéficient de courants aériens rappelant la tente du désert mais aussi de l'intimité que fournit les maisons en ville.

- devant la maison : ce cas est très rare et peut être retrouvé devant des chantiers de maisons, le gardien de la maison s'installant dans une tente ainsi que sa famille. Certaines familles dressent également des tentes devant leur maison par faute de place dans leur cour pour organiser des fêtes comme les fiançailles ou les mariages.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS LIBRE



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. Vers un juste milieu, entre mode de vie nomade et mode de vie citadine

Les déplacements entre la ville et le désert ont permis de renforcer les liens entre les nomades et les sédentaires. Ces échanges ont influencé ces deux mondes, et plus précisément dans leurs styles de vie. En effet, les nomades de nos jours ont toujours un lien fort avec les membres de leurs tribus qui s'est installé en ville, ce qui leur permet d'avoir des ressources autres que l'élevage. La tente abrite encore des objets traditionnels mais on y retrouve de plus en plus d'objets importés de la ville. En effet ces objets importés ont eu un impact direct sur les nomades, qui sont alors en lien avec le monde entier par la diffusion des nouvelles dans la radio. Le régime alimentaire et le rythme des journées ont également influencé par ces échanges.

Un des éléments qui a beaucoup influencé l'économie des maures est l'introduction de la monnaie. Avant l'exode rural, les nomades faisaient du commerce en échangeant des animaux. La valeur des objets et des animaux a donc changé suite à ces déplacements. Certains nomades basent leur commerce sur l'élevage en s'installant près des villes le long des routes pour vendre le lait de dromadaire aux citadins. Ces personnes se distinguent des autres nomades par le fait qu'ils s'installent rarement en famille et s'installent dans le désert proche des villes uniquement pour effectuer leur commerce.

Comme mentionné dans les parties précédentes, les changements chez l'habitant et chez l'habitat se sont fait de manière progressive. Les premiers nomades ont eu le privilège de d'abord vivre dans des tentes et d'adapter la maison en dur à leurs besoins, tout en



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

apprenant eux-même à vivre dans un espace clos et cloisonné. Ceci a duré des décennies mais les nouveaux sédentaires qui viennent s'installer de nos jours en ville ont beaucoup plus de facilité à s'adapter. En effet, les échanges continus avec les citadins et la présence d'une partie de leur tribu en ville leur permettent de s'habituer plus rapidement au nouveau style de vie.

Les modifications de l'habitat du nomade dans le désert et de l'habitat du sédentaire en ville se font écho de plus en plus au fur et à mesure des échanges. L'influence mutuelle vise à permettre à un habitant de se sentir autant à l'aise dans le désert qu'en ville, à la quête d'un juste milieu entre tente traditionnelle dans la *badiyya* et maison en béton en ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Un rôle fondamental dans la transition

Les caractéristiques de la tente font d'elle un habitat mobile et facile à emporter. De plus, elle a été conçue pour s'adapter au climat désertique de la Mauritanie. Ceci fait de la tente un habitat qui peut s'installer presque partout et assurer aux habitants des bonnes conditions de vie. Ainsi, le réflexe des premiers arrivés en ville a été d'habiter une tente, avant de vivre dans une maison en béton. La transition a donc été en étapes successives grâce à la présence de la tente. Étant donné le faible nombre d'habitants par rapport à la superficie des villes pendant les années 60, les nouveaux arrivés construisaient leur foyer au fur et à mesure de l'adaptation à la vie entre quatre murs. Plus la famille s'agrandissait, plus on construisait de pièces, tout en apprenant à habiter dans des pièces séparées. La tente a accompagné ce processus à la fois technique et psychologique.

Les techniques de construction des maisons en briques de béton n'étant pas maîtrisées par les premiers arrivés, des ouvriers étrangers qui venaient des pays voisins ont construits les nouveaux foyers, en calquant sur les techniques utilisées dans leur pays. La tente a été un élément de référence pour adapter les maisons aux besoins des anciens nomades.

Sa présence encore de nos jours montre l'attachement des personnes âgées à cet objet qui représentait pour eux l'ensemble de leur foyer. L'objet emprunt de l'histoire des nomades est riche par les symboles qui lui sont attachés mais aussi par le rôle qu'il a assuré pendant les années de nomadisme de l'ensemble de certaines tribus.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ainsi, la présence de la tente a permis de faciliter la transition d'un mode de vie à un autre et elle est restée encore présente, ne se limitant pas au rôle de « foyer de transition ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Des nouveaux rôles de nos jours

La tente, devenue l'emblème de la société maure bédouine, est utilisée par les citadins comme l'un des symboles de la population mauritanienne. Ce symbole est exploité dans plusieurs domaines, notamment l'économie. Plusieurs entreprises locales l'affichent sur les emballages, les couvertures de journaux mais aussi sur leurs affiches. Les médias également diffusent encore des vidéos de la *badiyya* à plusieurs moments de la journée, accompagnées en fond sonore de poèmes anciens ancrés dans la mémoire des anciens nomades. Les tentes sont souvent utilisées lors des grands rassemblements comme à des mariages ou à des campagnes électorales.

Bien qu'elle soit restée ancrée dans l'identité des Maures, la tente a perdu certaines caractéristiques qui renforçaient le lien entre elle et celui qui s'y habitait. Une de ces caractéristiques était le fait que la conception, l'assemblage et l'entretien étaient exécutés par l'ensemble de la famille. Cependant, ceci ne se fait plus, l'assemblage étant fait par des artisanes qui vendent des tentes à tailles standard en utilisant des tissus importés de pays asiatiques. L'attachement à la tente n'est donc plus le même. Plus qu'un objet appartenant et évoluant avec la famille, la tente est devenu un objet qu'on achète parmi d'autres. Les techniques de tissage des bandes se perdent étant que les tentes assemblées sont tissées en dehors de la Mauritanie. Certaines coopératives essaient de garder ces techniques en encourageant les artisanes à tisser elles-mêmes les tentes et en les exposant pour les vendre sur place et en ligne. L'association « Chant des dunes » ainsi que « Mémoires d'un continent »



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

exposent sur leur blog des tentes de tailles diverses et tissées de manière artisanale en Mauritanie : <http://projet-memoirecontinent.blogspot.fr/>. Ces initiatives permettent de continuer à transmettre les techniques traditionnelles de tissage du vélum.

La tente est souvent utilisée uniquement pour sa fonction d'habitat transportable accommodé au désert. En effet, elle est vendue par des commerçants en ville aux familles qui comptent faire du camping dans le désert. Ce rapport nouveau à la tente a été initié par les familles les plus riches qui vont dans le désert pendant les vacances ou les week-ends. De ce fait, la tente est devenue un objet de prestige qui permet d'expérimenter la vie dans le désert. Les familles les plus aisées profitent de ces échappées pour revivre la vie traditionnelle des nomades, tout en changeant plusieurs caractéristiques de la tente maure : la tente est plus grande, les tapis et les matelas remplacent les nattes, la viande est grillée au barbecue et le lait de chamelle est servi avec des glaçons. Enfin, cet objet de prestige est utilisé également durant les mariages et les rassemblements des grandes familles. Dans ces cas, la tente est exposée comme un signe d'appartenance à une classe aisée de la société.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

Après avoir étudié le parcours de la tente au cours des dernières décennies, je me suis rendue compte de la pluralité des rôles qui lui ont été attribués. D'un habitat nomade regroupant toutes les symboliques de la société maure, en passant par un habitat de transition, la tente est aujourd'hui à la fois un lieu de retraite pour les anciens nomades, un emblème de la société mauritanienne et un objet de prestige. Cette pluralité nous pousse à nous poser des questions sur l'avenir de la tente qui n'appartient plus exclusivement au désert mais n'est pas non plus reconnue comme un objet de la ville. Quels nouveaux rôles est-elle destinée à recevoir?

Les villes s'étendent de plus en plus et n'ont pas de limites. Que se passera-t-il quand deux villes vont se rencontrer en effaçant le désert qui les séparait? La tente est-elle vouée à disparaître?

Est-il possible de combiner l'architecture de la tente et celles des maisons qu'on retrouve de nos jours dans les grandes villes comme Nouakchott? Quels changements ceci va-t-il engendrer?

LEXIQUE

LANGUES

bambara : langue parlée par les Bambara

hassâniyya : langue parlée par les Maures

pulaar : langue parlée par les Peuls et les Toucouleur

soninké : langue parlée par les Soninké

wolof : langue parlée par les Wolof

ETHNIES

Beidhan : Maures blancs

Hratin : Maures noirs

Kouar : appellation donnée à l'ensemble des ethnies autres que les Maures (les Peuls, les Toucouleur, les Wolof et les Bambara)

Peuls

Toucouleur

Wolof

Bambara

GÉOGRAPHIE

regs : déserts de pierres

AUTRES

badiyya : zone de pâturages et habitée par des nomades

benye : auvent d'hivernage en tissu

dâr : maison

djinn : génies

er-rhîl : déplacement propre aux Maures

gueyttoun : des « tentes fixes » à ossature métallique qu'on retrouve dans les cours de certaines maisons en ville et de manière très rare dans le désert.

horb : arcs de tension

hteyr : une structure légère en bois qui permet à la personne qui se met dedans de se protéger du soleil lors du déplacement.

khalwa : zone vide et déserte

khayma : tente

leglade : collier

melehfa : terme qui désigne la tenue traditionnelle des femmes maures qui ressemble au sari indien)

melehfa : tenue traditionnelle des femmes maures

menzel : nouveau espace où les nomades vont s'installer

mלהef : pluriel de melehfa

metkhayma : désigne une femme qui est mariée mais signifie littéralement qu'elle possède une tente.

rahhal : le porte-meubles

Sahel, tell, sharg et gibla sont les quatre directions qui ne correspondent pas tout à fait aux orientations nord sud est et ouest. Les appellations changent selon la zone où se trouvent les nomades.

sahwa : code de pudeur

tente en jîf : tente à partir de fines bandelettes de coton tissées artisanalement au Mali

tente en malikân : tente fabriquée industriellement à partir de larges bandes de cotonnade blanche en Occident et en Asie

terkab : L'ornementation du vélum

vilje : bandes de tente

virgân : pluriel de vrîg

vrîg : installation spatiale en groupe de tentes

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES

- Al Muhtar W. As-Saïd Muhammed, *Émirats et espace émiral maure. Le cas du Trârza aux XVIIIe-XIXe siècles*. In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°54, 1989.

Mauritanie, entre arabité et africanité. pp. 53-82.

- Amelle Choplin, Lombard Jérôme, « Migrations et recompositions spatiales en Mauritanie. « Nouadhibou du monde » Ville de transit... et après? », *Afrique contemporaine* 2008 (n°228), pp. 151-170.

- Anne Cadoret, *La parenté aujourd'hui : agencement de la filiation et de l'alliance*. In: Sociétés contemporaines N°38, 2000. pp. 5-19.

- Bel Maïten, *L'économie mauritanienne*. In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°54, 1989.

Mauritanie, entre arabité et africanité. pp. 141-148.

- Catherine Taine-Cheikh, *La Mauritanie en noir et blanc. Petite promenade linguistique en hassâniyya*. In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°54, 1989.

Mauritanie, entre arabité et africanité. pp. 90-105.

- Clement Lechartier, *L'espace nomade du pouvoir politique en Mauritanie*. Université de Rouen, 2005.

- Jean-Robert Pitte, *La sécheresse en Mauritanie*. In: Annales de Géographie, t. 84, n°466, 1975. pp. 641-664.

- Moctar Ould El Hacem, *Centre et régions en Mauritanie*. In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°54, 1989.

Mauritanie, entre arabité et africanité. pp. 149-160.

- Nouaceur Zeineddine, *Disparités pluviométriques régionales, sécheresse et modification des équilibres de l'environnement mauritanien / Rainfall disparities, drought and modification of the environmental equilibrium in Mauritania*. In: Revue de géographie de Lyon, vol. 70, n°3-4, 1995.

Sahel, la grande sécheresse. pp. 239-245.

- Peter A Andrews, *Tents of the Tekna, southwest Morocco*, 1971.
- Pierre Bonte, *L'«ordre» de la tradition. Évolution des hiérarchies statutaires dans la société maure contemporaine*. In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°54, 1989.
Mauritanie, entre arabité et africanité. pp. 118-129.
- Pierre Bonte, *L'évolution de la société rurale mauritanienne*, 1994
- Pierre Bonte, *Élites du monde nomade touareg et maure*. Nouvelle édition [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 2000 (généré le 25 mars 2016).
- Pierre Bonte, *La constitution de l'Émirat de l'Adrar: quelques hypothèses provisoires*. In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°32, 1981. pp. 37-51.
- Pierre Bonte, *L'Émirat de l'Adrar mauritanien. Harîm, compétition et protection dans une société tribale saharienne*, 2008.
- Pierre-Robert Baduel, *Mauritanie 1945-1990 ou l'État face à la Nation*. In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°54, 1989.
Mauritanie, entre arabité et africanité. pp. 11-52.
- Sébastien Boulay, *Quand un objet change de statut : trajectoire de la tente dans la société maure (Mauritanie)*, *Ethnographies.org* (en ligne), n°6, Novembre 2004.

LIVRES

- *African nomadic architecture: space, place, and gender*, Labelle Prussin, Washington: Smithsonian Institution Press, 1995.
- *Anthropologie de l'habiter : vers le nomadisme*, Georges-Hubert de Radkowski, 2002
- *Au fil du désert : tentes et tissages des pasteurs nomades de Méditerranée*, Arnaud Maurières, Eric Ossart, Cécile Lapeyrie, 1996
- *La Mauritanie, mon pays natal : mémoires*, Amadou Aliou Sow, 2003
- *La Mauritanie*, Muriel Devey, 2005
- *La tente dans la société maure (Mauritanie), entre passé et présent. Ethnologie d'une culture matérielle bédouine en mutations*, thèse de doctorat du Muséum national d'histoire naturelle, Sébastien Boulay, 2003.
- *Le nomade, l'oasis et la ville : actes de la Table-Ronde tenue à Tours les 21-22-23 septembre 1989 : fascicule de recherche n°20*, Centre d'études et de recherches URBAMA (Urbanisation du monde arabe)
- *Les cités du désert : des villes sahariennes aux saharatowns*, Oliver Pliez, 2011
- *Regards sur la Mauritanie*, Mohamadou Abdoul Diop, 2004
- *Tribus, ethnies et pouvoir en Mauritanie*, Philippe MARCHESIN, 2010

SITES INTERNET

- Site internet du portail de diffusion de publications scientifiques
Persee.fr : <http://www.persee.fr/>
- Site internet de la coopérative Mémoire Continent : <http://projet-memoirecontinent.blogspot.fr/>
- Site internet de Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/>
- Site internet de l'Encyclopédie ARTFL qui est une version numérique de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert : <http://encyclopedie.uchicago.edu/>
- Site internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales:
<http://www.cnrtl.fr/>

ENTRETIENS

- Entretiens enregistrés avec la famille Khabaz
- Entretiens enregistrés avec la famille Amar
- Entretiens enregistrés avec la famille Abidine
- Entretiens enregistrés avec deux vendeuses de tentes

MÉDIAGRAPHIE

Fig. 1 et 2 ; 33 à 36 : Photos et dessins personnels effectués en Février et Août 2016

Fig. 3 à 6 : Photos prises en 2014 par Michael Huniewicz, <http://www.m1key.me/>

Fig. 5 et 9 : Photos prises par le photographe Daouda CORERA. <https://www.facebook.com/dcoreraphotography/?pnref=lhc>

Fig. 7, 8, 10 et 12 à 16 : Photos prises par le photographe Mitchell KANASHKEVICH. <http://www.mitchellkphotos.com/>

Fig. 11, 17, 20 et 21 : Photos aériennes prises par l'équipe d'*En haut!*. <http://enhaut.org/>

Fig. 18 : Photographie du Premier Conseil de gouvernement, le 12 juin 1957, sous une tente. <http://www.lesafriques.com/histoire/il-y-a-50-ans-.la-mauritanie-2.html?Itemid=308?articleid=23161>

Fig. 22 à 28 : Photos et schémas récupérés de la thèse de doctorat *La tente dans la société maure (Mauritanie), entre passé et présent. Ethnologie d'une culture matérielle bédouïne en mutations* de Sébastien BOULAY

Fig. 29, 30 et 32 : Photos récupérées de l'article Sébastien BOULAY, « La double vie du porte-bagages », *Journal des africanistes*, 76-1 | 2006, 112-139. <https://africanistes.revues.org/196#ftn2>

Fig. 31 : La tente dans la cosmologie maure. Schéma récupéré de l'article de Sébastien BOULAY « Genèse, représentations et usages de l'espace de la famille chez les bédouïns maures (Mauritanie) ». <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2005-1-page-141.htm>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements

Préambule

Sommaire

Introduction

I/ La Mauritanie : entre sédentarisation et nomadisme

1. La Mauritanie, les maures, le désert et la ville
 - A. La Mauritanie, entre arabité et africanité
 - B. L'Ouest Saharien, foyer du nomadisme des Maures
 - C. Le campement maure basé sur un système tribal
 - D. L'évolution du rapport au désert et à la ville
2. L'exode rural, à la quête d'une vie meilleure
 - A. Sécheresses successives & exode rural
 - B. Être citoyen, signe de progrès social
3. Processus de transition du désert à la ville
 - A. Définitions des notions-clés
 - B. La transition, du point de vue des Maures

II/ La tente, l'emblème d'une identité maure

1. Techniques constructives
 - A. Les différents types de tentes
 - B. Les composants de la tente
 - C. Pliage et déplacement de la tente
2. Occupation spatiale de la tente
 - A. Double polarisation
 - B. Le mobilier et les accessoires
 - C. L'art de vivre sous la tente
3. Symbolique de la tente dans l'imaginaire maure
 - A. Un espace de référence
 - B. Un espace féminin

III/ Des sédentaires nomades et des nomades sédentaires

1. Étude sociologique
2. Des transitions progressives
3. Un rythme de vie nouveau
4. Une représentation du désert qui évolue

IV/ La tente, un habitat de l'entre-deux?

1. Un habitat qui s'adapte en même temps que l'habitant
 - A. Des définitions en constance évolution et des besoins nouveaux
 - B. Des nouvelles formes, des nouveaux lieux
 - C. Vers un juste milieu, entre mode de vie nomade et mode de vie citadine
2. Un rôle fondamental dans la transition
3. Des nouveaux rôles de nos jours

Conclusion

Lexique

Bibliographie

Table des matières

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

